

Radouane AISSANI*

Université Constantine 1 Frères Mentouri Algérie, reginarachel@yahoo.fr

L'exil identitaire et l'écriture de soi dans « Pavillon Claude Monet » de Fouad Laroussi : Entre autobiographie et autographie

Résumé

Cet article explore l'œuvre « Pavillon Claude Monet » de Fouad Laroussi à travers le prisme des concepts d'autobiographie, d'autographie et d'exil identitaire. En explicitant les mécanismes narratifs par lesquels l'auteur construit son identité fragmentée, nous analysons comment l'écriture devient un espace de négociation identitaire face à l'expérience de l'exil. Notre analyse montre que Laroussi transcende les limites du pacte autobiographique traditionnel pour développer une forme d'autographie où l'écriture de soi devient un acte de résistance culturelle et de reconstruction identitaire. « Pavillon Claude Monet » représente ainsi un lieu symbolique de croisement entre la mémoire personnelle, l'héritage culturel et l'influence occidentale, révélant la complexité des processus de déterritorialisation et reterritorialisation identitaires. Cet article contribue aux études postcoloniales offrant une perspective sur les littératures de l'exil et leurs dimensions autobiographiques particulières.



Identity exile and self-writing in Fouad Laroussi's "Pavillon Claude Monet": between autobiography and autography



Received: 15/07/2025 ; Accepted: 16/08/2025

Mots clés:

Autobiographie ;
Autographie ;
Exil identitaire ;
Post colonialisme ;
Hybridité culturelle.

Abstract

This article explores Fouad Laroussi's work "Pavillon Claude Monet" through the prism of the concepts of autobiography, autography, and identity-based exile. By elucidating the narrative mechanisms through which the author constructs his fragmented identity, we analyze how writing becomes a space for identity negotiation in the face of the experience of exile. Our analysis shows that Laroussi transcends the limits of the traditional autobiographical pact to develop a form of autography where self-writing becomes an act of cultural resistance and identity reconstruction. "Pavillon Claude Monet" thus represents a symbolic intersection between personal memory, cultural heritage, and Western influence, revealing the complexity of the processes of identity deterritorialization and reterritorialization. This article contributes to postcolonial studies by offering a new perspective on literatures of exile and their particular autobiographical dimensions.

Keywords:

Autobiography;
Autography;
Identity exile;
Post-colonialism; cultural
hybridity

المنفى الهوياتي وكتابة الذات في « جناح كلود مونييه » لفؤاد لاروسي: بين السيرة الذاتية والكتابة الذاتية

الكلمات المفتاحية:

السيرة الذاتية ؛
الكتابة الذاتية ؛
المنفى الهوياتي ؛
ما بعد الاستعمار ؛
الهجنة الثقافية

ملخص

تستكشف هذه المقالة عمل "جناح كلود مونييه" للكاتب فؤاد العروسي من خلال عدسة مفاهيم السيرة الذاتية الكتابية، والنفي الهوياتي. من خلال توضيح الآليات السردية التي يبني بها المؤلف هويته المجرأ كيف تصبح الكتابة مساحة للتفاوض الهوياتي في مواجهة تجربة المنفى. تحليلنا يظهر أن العروسي العهد التلقائي التقليدي لتطوير شكل من الأوتوغرافيا حيث تصبح الكتابة عن الذات عملاً من أعمال إعادة البناء الهوياتي. "جناح كلود مونييه" يمثل بذلك مكاناً رمزياً للتقاطع بين الذاكرة الشخصية، والتأثير الغربي، كاشفاً عن تعقيد عمليات إعادة التوطين وإعادة التوطين الهوياتية. يساهم هذا المقال في بعد الاستعماري من خلال تقديم منظور جديد حول آداب المنفى وأبعادها الذاتية الخاصة

* Corresponding author, e-mail: reginarachel@yahoo.fr

Doi:

I- Introduction

La littérature francophone du Maghreb joue un rôle singulier dans le panorama littéraire actuel, en particulier en raison de sa capacité à examiner les enjeux identitaires découlant de l'époque coloniale et postcoloniale. L'œuvre de Fouad Laroussi, notamment son ouvrage « *Pavillon Claude Monet* », se caractérise par une approche novatrice de l'écriture autobiographique qui aborde la thématique de l'exil géographique et culturel. Ce roman, diffusé dans un contexte de tensions identitaires persistantes entre le Maghreb et la France, offre une analyse approfondie des processus d'aliénation et d'appartenance qui façonnent l'expérience diasporique.

La question centrale qui orientera notre analyse peut être formulée de la manière suivante : Comment la pratique de l'auto-écriture dans « *Pavillon Claude Monet* » de Fouad Laroussi dépasse-t-elle les conventions génériques de l'autobiographie classique pour se transformer en une forme d'autographie de l'exil identitaire ? Cette problématique nous conduit à examiner les stratégies narratives et stylistiques utilisées par l'écrivain pour dépeindre une identité en perpétuelle évolution, en constante négociation entre divers espaces géographiques, temporels et culturels.

Cette question s'inscrit dans une réflexion plus vaste sur les formes d'expression du sujet postcolonial, ce qui revêt une importance particulière dans le contexte actuel où l'influence durable de l'héritage colonial français se fait toujours sentir dans les créations culturelles et littéraires. Le roman « *Pavillon Claude Monet* » représente un domaine d'étude privilégié pour analyser la manière dont l'écriture peut servir de moyen de résistance et de reconstruction identitaire face aux traumatismes causés par l'Histoire et l'exil.

Nous soutenons l'idée que « *Pavillon Claude Monet* » va au-delà du genre autobiographique traditionnel tel que défini par Philippe Lejeune (1975), en développant une forme d'autographie qui permet d'explorer les complexités de l'identité fragmentée par l'exil. L'autographie, définie comme une forme d'écriture de soi affranchie des contraintes référentielles rigides, permettrait à l'écrivain d'aborder de manière plus souple les différentes dimensions, parfois contradictoires, de son identité.

Il est suggéré que l'expérience de l'exil ne soit pas simplement un sujet parmi d'autres, mais qu'elle représente le fondement de l'acte d'écriture dans l'œuvre de Laroussi. L'exil identitaire peut engendrer une tension créative qui se manifeste à travers des innovations formelles et narratives particulières.

La composition narrative dans "*Pavillon Claude Monet*" illustre la diversité culturelle éprouvée par l'écrivain, en combinant des éléments culturels maghrébins et français, des temporalités variées et des voix narratives multiples. Tout cela reflète la complexité de l'identité de l'écrivain en exil.

En se basant sur les recherches de Homi Bhabha (1994), nous soutenons que l'œuvre de Laroussi contribue à l'émergence d'un "*troisième espace*" littéraire dans lequel l'identité n'est plus déterminée par des affiliations nationales ou culturelles exclusives, mais par un processus continu de négociation qui va au-delà des oppositions coloniales.

L'analyse que nous entreprendrons reposera sur un cadre théorique interdisciplinaire qui intègre les contributions des théories littéraires de l'autobiographie (Lejeune, 1975; Gusdorf, 1991), des études postcoloniales (Said, 1978; Bhabha, 1994; Spivak, 1988), ainsi que des recherches portant sur la littérature maghrébine d'expression française (Bonn, 1985; Khatibi, 1983; Dejeux, 1992). Cela nous aidera à analyser la complexité des enjeux identitaires et esthétiques présents dans le texte de Laroussi.

II– Le dépassement du pacte autobiographique : vers une autographie de l'exil

II.1. Les contraintes du contrat autobiographique classique face à l'expérience de l'exil

Selon la définition donnée par Philippe Lejeune (1975), l'autobiographie est un récit rétrospectif en prose dans lequel une personne réelle raconte sa propre vie, en mettant l'accent sur son parcours individuel, notamment sur le développement de sa personnalité. Ce type de récit repose sur un « pacte » tacite entre l'écrivain et le lecteur, proposant la même identité entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste. Ce pacte repose sur une stabilité identitaire qui permet à l'écrivain de construire un récit cohérent de lui-même.

Cependant, l'expérience d'exil vécue par Fouad Laroussi remet en question la possibilité d'une identité stable et d'un récit linéaire. Dans « *Pavillon Claude Monet* », les déplacements spatiaux, temporels et linguistiques causés par l'exil entraînent une fragmentation du sujet autobiographique, remettant en question la cohérence d'un récit unifié. Tel que mentionné par le narrateur lui-même, se pose la question suivante : « Comment retracer le parcours d'une existence fragmentée entre Tunis et Paris ? [...] En France, j'aurai d'autres copains, d'autres professeurs. Je ferai d'autres rencontres, je construirai autrement ma vie. Entre l'arabe et le français, entre mon passé et ma transformation actuelle ? » (Laroussi, p. 27).

Cette question fondamentale est présente tout au long de l'œuvre et met en lumière les lacunes du modèle autobiographique traditionnel face à une expérience existentielle caractérisée par la discontinuité. Laroussi souligne le manque d'adaptation des structures narratives classiques pour décrire une identité en construction dans les espaces intermédiaires, entre les cultures, les langues et les territoires.

II.2. L'autographie comme réponse à la fragmentation de l'identité

Confronté à ces contraintes, Laroussi élabore dans « *Pavillon Claude Monet* » ce que nous pouvons qualifier « d'autographie », concept inspiré par Abdelkebir Khatibi (1983), qui fait référence à une forme d'écriture de soi libérée des contraintes strictes de l'autobiographie en termes de véracité des références, et qui se concentre principalement sur le processus d'écriture en tant qu'acte de construction de l'identité.

Dans le « *Pavillon Claude Monet* », on observe une autographie caractérisée par une structure narrative non linéaire mettant en avant les associations thématiques et symboliques au détriment de la chronologie. Les souvenirs de l'enfance vécue en Tunisie se mêlent aux expériences parisiennes du narrateur à l'âge adulte, formant ainsi un récit qui illustre la complexité temporelle de l'identité en exil. L'extrait où le narrateur relate sa première expérience au musée met en lumière de manière exemplaire cette superposition temporelle. Cette autographie se distingue par sa réflexion continue sur le processus d'écriture en soi. Laroussi aborde de manière explicite les obstacles et les défis rencontrés dans son entreprise littéraire, ce qui conduit à une transformation du récit autobiographique en une exploration métalittéraire des conditions nécessaires à l'écriture de soi en situation d'exil. Le texte se transforme ainsi en un récit non seulement de la vie d'une personne, mais également de la tentative de décrire cette vie malgré les obstacles épistémologiques et ontologiques rencontrés lors de l'exil qui entravent la narration de soi.

II.3. La dimension performative de l'écriture autobiographique

La particularité de l'approche de Laroussi réside dans l'aspect performatif qu'il attribue à son récit autobiographique. L'acte d'écriture ne se limite pas à refléter une identité déjà existante, mais constitue plutôt le cadre dans lequel cette identité est activement élaborée et discutée. Selon les propos de Judith Butler (1990) concernant la

performativité de l'identité, il est souligné que l'identité n'est pas une entité fixe, mais plutôt le résultat d'actions répétées qui contribuent à sa construction progressive.

Dans ce contexte, "*Pavillon Claude Monet*" peut être interprété comme une manifestation identitaire dans laquelle l'acte d'écriture est utilisé pour affirmer une identité qui transcende les oppositions binaires telles que Tunisien/Français, colonisé/colonisateur, Orient/Occident. Le narrateur exprime sa pensée de la manière suivante : « Je m'y voyais arpenter de nouveaux horizons, cueillir des lendemains au ciel bleu, embrasser l'infini » (Laroussi, p.319). Cette déclaration met en lumière la nature projective de l'écriture autographique chez Laroussi, qui ne vise plus simplement à restituer fidèlement le passé, mais à construire une nouvelle identité.

Cette dimension performative se reflète également dans la manipulation de la langue française par Laroussi, qui la réinvente afin de la rendre le vecteur d'une expérience culturelle hybride. Les constructions syntaxiques atypiques reflètent l'aspiration à transformer la langue en un espace de construction identitaire.

III- L'expérience de l'exil comme matrice narrative

III.1. La spatialisation de l'identité : entre la Tunisie et la France

L'expérience de l'exil dans « *Pavillon Claude Monet* » se manifeste principalement par une spatialisation profonde de l'identité. Le narrateur se caractérise en permanence en fonction des lieux qu'il occupe ou a occupés, ce qui confère à la géographie un rôle essentiel dans sa construction identitaire. La Tunisie pays des origines et la France pays adoptif ne se limitent pas à être de simples décors pour l'histoire, mais représentent des espaces existentiels qui influencent l'objectivité du narrateur.

Tout au long de son œuvre, Laroussi met en place une véritable poétique de l'espace exilique, dans laquelle chaque lieu mentionné sert de substrat à une réflexion sur l'identité. Les descriptions de sa ville natale, caractérisée par ses ruelles sinueuses et ses habitations dotées de cours intérieures, se distinguent nettement des images des larges boulevards parisiens et des immeubles haussmanniens, établissant ainsi un contraste spatial qui démontre la dualité culturelle ressentie par le narrateur. A Sfax, l'espace constituait une enveloppe familière, tandis qu'à Paris, l'auteur doit perpétuellement négocier sa position, se faufiler dans les interstices et occuper les marges : « Dans la mémoire du gamin de six ans, le spectacle était plaisant, immuable, éternel. Il colle définitivement à la mémoire. La maison parentale, ma maison natale, fut bâtie en pierres sur un terrain de trois milles mètres carrés environ, délimité par des haies défensives de hendi ou figuiers de barbarie » (Laroussi, p.10).

« *Pavillon Claude Monet* », est le nom de la résidence universitaire où l'auteur a séjourné pendant ses études en France, acquiert une importance symbolique particulièrement marquante dans ce contexte. Cet espace hybride symbolise l'effort du narrateur pour construire un territoire intime qui dépasse les limites géographiques strictes. Implanté en périphérie de Paris, ce pavillon, orné d'objets et de souvenirs, symbolise la possibilité d'une aire géographique intime capable de transcender les frontières imposées par l'Histoire.

III.2. La temporalité fragmentée de l'exil

L'expérience de l'exil entraîne également une fragmentation de la temporalité qui influence considérablement la structure narrative. À la différence de l'autobiographie classique qui suit une structure chronologique linéaire, « *Pavillon Claude Monet* » adopte une approche temporelle fragmentée où les notions de passé et de présent se mêlent en permanence, mettant en lumière la superposition de diverses temporalités dans l'esprit du sujet en exil.

Laroussi explore, en s'inspirant des travaux d'Edward Said (1984), une forme de temporalité qu'on pourrait qualifier de « contrapuntique ». Dans cette perspective, les souvenirs d'enfance viennent continuellement perturber le quotidien parisien du narrateur, engendrant des juxtapositions significatives qui mettent en lumière les continuités et les ruptures dans son processus identitaire. Le récit se construit à travers des associations et des fragments mémoriels plutôt que par une progression linéaire, imitant le mode de fonctionnement d'une mémoire exilique qui ne peut être organisée selon un schéma logique et chronologique.

Cette fragmentation temporelle est particulièrement visible dans les passages où le narrateur se rend dans des musées parisiens. Une succession de réminiscences plongent le lecteur dans les jardins de l'enfance en Tunisie, établissant ainsi un lien temporel entre les deux univers du narrateur.

III.3. Le dédoublement narratif comme expression de la dualité identitaire

Le phénomène du dédoublement narratif peut être interprété comme une manifestation de la dualité identitaire. La fragmentation identitaire liée à l'expérience de l'exil se manifeste également dans « Pavillon Claude Monet » à travers la présence de deux voix narratives, ce qui représente l'une des innovations formelles les plus remarquables de l'œuvre. Laroussi utilise une alternance entre la narration à la première personne et des passages à la troisième personne où le narrateur se réfère à lui-même en tant que « l'exilé » ou « l'étranger ». Cette technique crée une distance narrative qui a pour effet d'objectiver l'expérience subjective de l'exil.

Cette technique narrative, qui évoque les techniques formelles d'écrivains tels qu'Albert Memmi dans « La Statue de sel » (1953) ou Driss Chraïbi dans « Le Passé simple » (1954), met en lumière les défis liés à la préservation d'une identité narrative cohérente en réponse à l'expérience de décentrement provoquée par l'exil. Selon les propos de Laroussi, il arrive par moments que l'on se perçoive vivre comme un observateur extérieur, contemplant avec curiosité les actions d'un individu fictif.

Cette alternance entre la première et la troisième personne reflète également la position ambivalente du sujet postcolonial, qui se trouve à la fois comme acteur et observateur de sa propre situation. Cela permet à Laroussi d'explorer les divers aspects de son identité et d'adopter une attitude critique envers sa propre expérience, transformant ainsi le récit autobiographique en une analyse anthropologique approfondie de la condition de l'exil : « Mais souvent les mêmes questions stéréotypées revenaient sur la xénophobie en Europe, sur l'intégration des immigrés maghrébins en France, sur le racisme, ... » (Laroussi, p.156).

IV- L'autographie comme espace de négociation culturelle

IV.1. L'écriture comme médiation entre héritages culturels multiples

L'écriture joue un rôle de médiation entre différents héritages culturels. L'un des éléments les plus innovants du « Pavillon Claude Monet » est la manière dont Laroussi parvient à métamorphoser l'espace textuel en un lieu de confrontation entre ses divers héritages culturels. Pour lui, l'acte d'écrire devient un moyen de médiation pour engager un dialogue entre différentes traditions, références et imaginaires provenant de contextes culturels variés.

Cette médiation se manifeste en premier lieu au niveau intertextuel. Laroussi enrichit son récit en faisant allusion à des figures de la littérature française, ainsi qu'à des auteurs de la tradition littéraire arabe classique et contemporaine. Cette démarche crée un tissu textuel hybride qui met en lumière son double héritage culturel. Ces références ont toujours un sens, elles sont toujours utilisées pour éclairer l'expérience de l'entre-deux vécue par le narrateur. « Je parlais avec elle de culture, art, musique, théâtre, cinéma, littérature... elle connaissait aussi la littérature française, Marcel Proust, en particulier... » (Laroussi, p.79).

La médiation culturelle s'opère également en utilisant fréquemment le processus de traduction. Le narrateur se présente fréquemment comme un "traducteur" de ses propres expériences, devant sans cesse adapter des réalités tunisiennes dans un langage compréhensible pour le lecteur français, et vice versa. Cette fonction de médiateur linguistique et culturel se transforme en une métaphore de son état existentiel d'être « au carrefour de deux mondes », de deux civilisations, tout en étant également une source de créativité littéraire.

IV.2. La réécriture des représentations orientalistes

Un élément essentiel de l'œuvre artistique de Laroussi réside dans sa démarche de déconstruire et de réécrire les représentations orientalistes de la Tunisie et de l'identité maghrébine. Dans la continuité des recherches d'Edward Said (1978) sur l'orientalisme, l'écrivain cherche à remettre en question les stéréotypes et les catégories essentialistes qui ont longtemps prévalu dans la représentation de l'Orient au sein de la culture occidentale.

Cette approche est particulièrement mise en évidence dans les sections traitant de la peinture impressionniste. Le titre de l'œuvre, « Pavillon Claude Monet », met en lumière un échange avec l'histoire de l'art occidental et son intérêt pour l'exotisme oriental. Laroussi examine de manière approfondie la manière dont les peintres ont élaboré une représentation idéalisée et parfois érotisée de l'Orient, laquelle exerce encore une influence sur les perceptions contemporaines. Le narrateur relate sa visite à une exposition d'art impressionniste et souligne que « l'impressionnisme marqua une rupture avec la peinture académique [...] la fonction de la peinture n'est pas la représentation fidèle de la réalité mais ce sont les visions et impressions de l'artiste face au réel » (Laroussi, p.89). Ces tableaux ne traitaient pas de la réalité, mais plutôt des représentations fantasmées de l'Orient par les Européens. Cette réflexion met en lumière la complexité du positionnement culturel du sujet postcolonial, dont l'identité émerge à travers un dialogue critique avec les représentations prédominantes.

IV.3. Le « tiers-espace » littéraire comme espace de résistance

Grâce à son entreprise autographique, Laroussi parvient à instaurer ce que Homi Bhabha (1994) définit comme un « tiers-espace », une sphère d'énonciation hybride qui transcende les dualismes coloniaux et favorise l'émergence de nouvelles formes d'identité culturelle. Le concept de tiers-espace littéraire représente une opposition aux catégorisations identitaires simplistes et aux exigences d'appartenance exclusive.

Dans le roman *Pavillon Claude Monet*, ce concept de tiers-espace est initialement incarné par la langue française que Laroussi adapte, adopte et réinvente afin de la rendre comme le vecteur d'une expérience culturelle mixte. Selon l'analyse d'Abdelkebir Khatibi (1983) sur la « langue de l'étranger », l'écrivain maghrébin qui s'exprime en français s'approprie la langue coloniale en y apportant des variations, des déviations et des nouveautés qui témoignent de sa position culturelle complexe. Laroussi tire parti de cette capacité créative en élaborant un style d'écriture dans lequel la langue française est régulièrement influencée par l'arabe, donnant ainsi naissance à une forme littéraire distinctive qui reflète son double héritage : « la grillade se faisait sur un kanoun... » (Laroussi, p.11).

Ce concept de tiers-espace se reflète également dans l'organisation narrative, qui rejette les schémas traditionnels pour créer une structure hybride plus adaptée à la représentation d'une identité en évolution. La fragmentation narrative, l'alternance des voix narratives et l'entrelacement des genres (autobiographie, essai, poésie, critique d'art) reflètent de manière formelle la condition interculturelle du narrateur et sa volonté de s'opposer aux classifications simplistes.

V- L'exil identitaire comme condition contemporaine

V.1. Du particulier à l'universel : l'exil comme métaphore de la condition postmoderne

Passant du particulier à l'universel, l'exil est utilisé comme une métaphore de la condition postmoderne. Alors que *Pavillon Claude Monet* trouve son origine dans le vécu spécifique de l'exil en France, Laroussi parvient à transcender cette expérience singulière pour en faire une réflexion plus générale sur la condition postmoderne, marquée par la perte des racines et la fragmentation de l'identité. L'exil ne se limite plus à une réalité géopolitique, mais sert désormais de symbole à l'aliénation caractéristique de l'époque contemporaine au sein d'une société mondialisée.

Le parallèle est clairement établi par le narrateur lorsqu'il remarque : « La nostalgie de la patrie je l'ai vécue depuis la terre normande [...] l'attachement à la patrie, la nostalgie de la terre natale, le mal du pays... » (Laroussi, p. 102). Cette réflexion fait écho aux analyses d'Edward Said (2000) concernant l'exil en tant que modèle de la postmodernité, caractérisée par la mobilité, l'instabilité des affiliations et l'impératif de forger son identité au sein d'un contexte de déterritorialisation croissante.

Cette facette de l'expérience de l'exil offre à Laroussi l'opportunité de transcender le domaine de la littérature postcoloniale afin d'ancrer son travail dans une réflexion anthropologique plus vaste sur les évolutions de l'identité à l'ère de la mondialisation. Sans jamais nier la particularité historique et politique de cette expérience, l'auteur parvient à démontrer comment cette dernière peut apporter un éclairage sur des processus qui impactent, à différents niveaux, toutes les sociétés contemporaines.

V.2. L'exil en tant que générateur de créativité : vers l'élaboration d'une poétique de la condition de l'être déraciné

En dépit de la reconnaissance totale de la douleur et des traumatismes liés à la situation d'exil, Laroussi examine également son aspect potentiellement générateur. S'inscrivant dans la continuité d'écrivains tels que Theodor Adorno ou Vilém Flusser, qui ont conceptualisé la fécondité de l'état d'exil, l'auteur démontre comment la situation de déracinement peut se transformer en catalyseur d'une créativité littéraire innovante.

Cette reconnaissance de l'exil en tant que générateur de créativité ne se limite pas à une simple glorification de la perte de repères ou à une transformation esthétique de la douleur. Laroussi demeure conscient des implications humaines et psychologiques de l'exil, qu'il dépeint de manière singulière. Cependant, il met en évidence la manière dont la distance critique résultant de l'exil peut se transformer en un avantage pour l'écrivain, lui offrant la possibilité d'avoir une perspective nouvelle à la fois sur sa culture d'origine et sur sa culture d'accueil. Le narrateur déclare : « J'étais nostalgique de la terre de mon enfance, de la terre que j'avais quittée jeune mais que je n'avais jamais oubliée et que j'avais toujours vénérée [...] Le lendemain matin je me suis levé tôt et mis mes affaires dans un sac pour aller dormir à Saint-Sever. [...] Je vivais une sorte de conflit intérieur... » (Laroussi, p. 117). Cependant, cette instabilité constante et cette obligation de remettre en cause tout ce qui entoure l'écrivain pourraient être justement les éléments qui définissent sa nature d'écrivain. Cette réflexion aborde le concept d'"exil intérieur" tel que défini par Julia Kristeva (1988), qui se réfère à la capacité de prendre du recul par rapport à soi-même et à ses affiliations, une caractéristique de l'attitude intellectuelle et créative.

V.3. La question de l'héritage et de sa transmission à travers l'écriture pour les futures générations

L'aspect temporel de l'exil identitaire est mis en lumière dans « *Pavillon Claude Monet* » à travers une analyse approfondie de l'héritage et de sa transmission. À maintes reprises, le narrateur se questionne sur la transmission à ses enfants de sa culture d'origine, ainsi que sur la perpétuation de son identité hybride au-delà de sa propre vie.

Cette préoccupation pour la transmission intergénérationnelle est mise en lumière à travers les passages où le narrateur relate ses efforts de garder certains objets précieusement. Ces artefacts tels que les tapis, les calligraphies et les photographies vieilles jouent le rôle de vecteurs tangibles d'une mémoire culturelle vulnérable à l'oubli. Selon Laroussi, ces artefacts représentent des morceaux d'un récit qu'il doit constamment reconstituer, à la fois pour lui-même et pour son entourage, afin de prévenir une rupture définitive du lien.

Dans cette optique, l'acte d'écriture est perçu comme un moyen de transmettre et de perpétuer un patrimoine culturel complexe, dans le but de le réinterpréter pour les générations à venir. En convertissant son vécu de l'exil en une création littéraire, Laroussi va au-delà de la simple narration de son expérience personnelle. Il participe à la création de nouveaux cadres d'identification et d'appartenance pour les descendants de l'immigration maghrébine en France.

La dimension prospective de l'œuvre se révèle dans les pages du roman, où le narrateur envisage un retour sur les lieux de son enfance en Tunisie. Cette orientation vers le futur métamorphose le récit autographique en un témoignage orienté vers les potentialités identitaires à venir, laissant entendre que l'expérience de l'exil, malgré sa nature traumatisante, peut également constituer le point de départ d'une renaissance culturelle enrichissante : « Je voyais la littérature comme un acte libérateur, comme un art de l'évasion, comme un amour de l'esthétisme et de la révélation. J'aimais l'écriture comme une catégorisation du réel, comme une représentation du monde, comme une errance, une quête de l'absolu » (Laroussi, p.291).

VI- Conclusion

À travers l'analyse du roman « *Pavillon Claude Monet* » de Fouad Laroussi, nous avons démontré comment le vécu de l'exil identitaire influence de manière significative les caractéristiques de l'écriture autobiographique. Cela pousse l'écrivain à élaborer une forme d'autographie qui lui permet d'illustrer la complexité d'une identité en perpétuelle évolution, constamment en dialogue avec divers environnements géographiques, temporels et culturels.

Nous avons tout d'abord souligné les contraintes du pacte autobiographique classique face à la fragmentation identitaire provoquée par l'exil, et démontré comment Laroussi propose en retour une forme d'autographie qui se distingue par une organisation narrative non linéaire, une réflexion continue sur l'acte d'écriture et une dimension performative qui positionne le texte comme l'espace privilégié de construction et de négociation de l'identité.

Par la suite, nous avons démontré de quelle manière l'expérience de l'exil influence de manière significative la narration dans « *Pavillon Claude Monet* », en mettant en avant une spatialisation de l'identité qui considère les lieux comme des territoires existentiels essentiels à la subjectivité du narrateur. Cette expérience se manifeste aussi par une fragmentation de la temporalité narrative qui témoigne de la coexistence de diverses strates temporelles dans la conscience de l'individu en exil, ainsi que par une duplication de la voix narrative qui traduit la dualité identitaire du narrateur.

La singularité de l'œuvre de Laroussi réside aussi dans sa capacité à convertir l'espace textuel en un lieu de dialogue entre diverses influences culturelles. Pour Laroussi, l'acte d'écrire devient une forme de médiation qui facilite la mise en dialogue de diverses traditions, références et imaginaires provenant de contextes culturels variés. Cette démarche de négociation implique principalement une remise en question et une reformulation des stéréotypes ainsi que l'établissement d'un espace littéraire intermédiaire qui transcende les oppositions coloniales et favorise l'apparition de nouvelles expressions d'identité culturelle.

Fouad Laroussi parvient à transcender l'expérience singulière de l'exil en France pour en faire une réflexion plus générale sur la condition postmoderne marquée par la perte de racines et la fragmentation identitaire. En reconnaissant pleinement la douleur liée à l'exil, l'auteur examine également son aspect potentiellement générateur et questionne les opportunités de transmission intergénérationnelle d'une identité hybride.

« *Pavillon Claude Monet* » de Fouad Laroussi se distingue comme une œuvre significative qui, en dépassant les limites habituelles de l'autobiographie, réussit à rendre compte de la complexité des phénomènes de déterritorialisation et de reterritorialisation identitaire propres à notre époque postmoderne marquée par la mondialisation. En tirant parti

des contraintes de l'exil pour en faire des ressources créatives, Laroussi nous propose non seulement un récit émouvant d'une expérience personnelle, mais également un cadre conceptuel pour réfléchir aux nouvelles modalités d'appartenance et d'identification qui se manifestent dans les sociétés postmodernes caractérisées par la mobilité et l'hybridité culturelle.

Références

- [1]. Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. Routledge.
- [2]. Bonn, C. (1985). *Le Roman algérien de langue française*. L'Harmattan.
- [3]. Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- [4]. Dejeux, J. (1992). *La Littérature maghrébine d'expression française*. Presses Universitaires de France.
- [5]. Gusdorf, G. (1991). *Les Écritures du moi*. Odile Jacob.
- [6]. Khatibi, A. (1983). *Amour bilingue*. Fata Morgana.
- [7]. Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes*. Fayard.
- [8]. Laroussi, F. (2018). *Pavillon Claude Monet*. Éditions du Seuil.
- [9]. Lejeune, P. (1975). *Le Pacte autobiographique*. Éditions du Seuil.
- [10]. Memmi, A. (1953). *La Statue de sel*. Corrèa.
- [11]. Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books.
- [12]. Said, E. W. (1984). *The World, the Text, and the Critic*. Harvard University Press.
- [13]. Said, E. W. (2000). *Reflections on Exile and Other Essays*. Harvard University Press.
- [14]. Spivak, G. C. (1988). *Can the Subaltern Speak?* Dans C. Nelson & L. Grossberg (Éds.), *Marxism and the Interpretation of Culture* (pp. 271-313). University of Illinois Press.